

SOMMAIRE

COP23 - CO² l'arbre qui cache la forêt d'une complexité plus globale

Si l'on peut se féliciter du rythme sans précédent de ratifications (170 Parties engagées) de l'entrée en vigueur rapide de l'Accord de Paris, ainsi que de la détermination mondiale en faveur de sa mise en œuvre intégrale dans la foulée, telle que manifestée par la Proclamation de Marrakech pour l'Action en faveur du climat, il convient de relever l'engagement sans précédent des villes, de certains investisseurs, organisation de la société civile, mais surtout des entreprises. ...

(lire l'article
ci-contre)

DANS CE NUMÉRO

COP23 - CO² 1 & 2
l'arbre qui cache la
forêt d'une com-
plexité plus glo-
bale

Valorisation d'une 3
part

ONE CREATION, 3 & 4
aux côtés de
l'UNCTAD, récom-
pense deux start-
ups œuvrant pour
les Objectifs de
Développement
Durable ! - SDGs

Contact 4



THE NEWS ONE CREATION

ANNÉE 2017 | N° 42

30.11.2017

COP23 - CO² l'arbre qui cache la forêt d'une complexité plus globale*

Si l'on peut se féliciter du rythme sans précédent de ratifications (170 Parties engagées) de l'entrée en vigueur rapide de l'Accord de Paris, ainsi que de la détermination mondiale en faveur de sa mise en œuvre intégrale dans la foulée, telle que manifestée par la Proclamation de Marrakech pour l'Action en faveur du climat, il convient de relever l'engagement sans précédent des villes, de certains investisseurs, organisation de la société civile, mais surtout des entreprises. Ces dernières sont le maillon fédérateur d'un mouvement qui se doit de s'amplifier jusqu'au consommateur. Cependant, les récents événements météorologiques extrêmes, qui se sont succédés au cours de l'année 2017, sont un manifeste pour que ce soit nos mentalités qui changent et non le climat. Bien que les bouleversements de ce dernier conduisent sous nos yeux à rendre chaque jour la planète potentiellement inhabitable tant pour l'humain, que le vivant en général. Sécheresses, inondations, vagues de chaleur provoquent famines, épidémies et conflits. La plus grande vague d'immigration « climatique cette fois », en préparation, que l'humanité n'aura jamais connue est déjà visible sur nos écrans de télévision tous les jours.

Si une croissance outrancière et perpétuelle pour tout acquérir et

posséder est une foi d'un capitalisme à bout de souffle, il convient de se libérer de cette croyance pour redonner une chance de disposer d'un monde meilleur demain. Car celui-ci peut l'être.

Pas que le bouleversement climatique

Tous les ans, plus de 26'000 espèces disparaissent de la surface de la planète, des espèces issues de la flore et de la faune sauvage. Prenons l'Afrique centrale, chaque année, environ cinq millions de tonnes de viande de brousse sont consommées. D'une manière générale, cette viande provient en grande partie d'une exploitation illégale et non durable. La chasse pratiquée à divers endroits constitue une menace pour la pérennité de la biodiversité des zones concernées. Une cause de la raréfaction et de l'extinction de certaines espèces vulnérables. Toute espèce a une durée de vie limitée de l'ordre de 5 à 10 millions d'années. Avec cette base, le taux d'extinction global au cours des 65 derniers millions d'années a été d'une par an pour un million d'espèces. Aujourd'hui, cette valeur est une anecdote. Certains calculs font valoir une disparition de 15% à 37% des espèces d'ici 2050.

Que dire des plastiques. En 2014, 311 millions (311'000'000'000 kilos/an) de tonnes ont été pro-

duites, contre 299 millions de tonnes en 2013.

La Chine est le plus grand acteur en la matière et concentre 26% du total mondial, l'Europe 20%. Par contre, pour la totalité de l'Afrique et le Moyen-Orient, cela ne représente que 7%. Chaque gramme de plastique contient environ 1 gramme de pétrole. Pour 5 kilos de poissons, on compte 1 kilo de plastique. Sans compter que celui-ci est ingéré par les premiers et renforce une extinction marine, que la surpêche a déjà bien entamée. Ce sont ainsi plusieurs millions de tonnes de déchets qui sont ainsi perdues à jamais et reviendront sous forme de nanoparticules dans notre alimentation. À compter les espèces marines qui ont passé en dessous de la capacité de reproduction pour être pérennes.

Chaque année, 150'000 tonnes d'hydrocarbures sont déversés dans les océans, soit seulement 2,5% de la pollution marine. 97,5% de cette pollution provient des déballastages illégaux et volontaires des bateaux qui inondent la mer de quelque 1,8 million de tonnes de produits toxiques. Ce tableau est à compléter des 6 millions de tonnes de polluants transportés par les fleuves que sont les métaux lourds, les nitrates provenant de l'érosion des terres.

Suite en page 2

Suite de la page 1

La déforestation est également une menace globale majeure. Elle entraîne une variété de problèmes tant pour l'homme que pour la nature. Les forêts représentent le 30% de la surface des terres émergées selon les données de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Les causes de déboisement sont l'agriculture de subsistance 63%, l'agriculture permanente 17% (agriculture de « rente »), l'élevage extensif 6%, surexploitation du bois de feu 7%, surexploitation du bois d'œuvre 6% et les infrastructures et les mines 1%. Il convient de relever que les forêts absorbent beaucoup de lumière solaire pour la photosynthèse, et seulement 12% à 15% sont rejetés. Elles absorbent également le dioxyde de carbone. Ceci sans compter les aléas climatiques qui éradiquent des zones entières et les incendies inconscients de l'humain. Il y a 8000 ans, le Sahara était vert. Et pourtant, la terre était en moyenne plus chaude de 2°. Ce même Sahara fertilise la forêt amazonienne avec 22'000 tonnes de phosphore, avec ses grains de sable, qui traversent l'Atlantique pour alimenter une des dernières grandes forêts tropicales en sursis.

Tout est interconnecté

Des analyses en France ont révélé, qu'entre fin septembre et mi-octobre 2017, des traces de pollution au ruthénium-106, un produit de fission issu de l'industrie nucléaire, peut-être en Russie, avait survolé brièvement le pays. Ceci nous démontre qu'il est illusoire de croire que tout un chacun peut ignorer ce qui se passe ailleurs et de ne pas se sentir concerné. Tout ne fait qu'un et, lentement mais sûrement, tout se dégrade.

L'éminent physicien Stephen Hawking avertissait récemment dans une intervention à Pékin du danger potentiel d'extermination de l'humanité dans un délai de 500 ans. Si celui-ci prône le transfert de l'humanité vers une exoplanète située à 4,2 années-lumière de la Terre, il est illusoire de croire et faire croire que les milliards d'humains qui existeront à ce moment pourraient en être les bénéficiaires.

Comme sous-entendu dans ce développement, le climat n'est pas la seule attention que nous devons avoir. Nous sommes responsables de ne plus détruire les forêts primaires, voire d'en reconstruire, et pourquoi pas dans les déserts, de manière extensive. Nous devons cesser les déversements de toute sorte dans les cours d'eau et océans. Nous devons revitaliser les terres cultivables et celles anni-

hilées par les pesticides et engrais chimiques à ce jour. Nous devons cesser de consommer les matières fossiles et entrer dans l'ère de l'économie circulaire. Il est illusoire de désinvestir des énergies fossiles, mais bien plus d'intervenir dans les assemblées générales pour accélérer toute transition. En sortir, comme cela est promulgué par des bonnes consciences, c'est pousser ces investissements dans les mains de personnes, groupes bien moins scrupuleux que la conscience collective. Il convient aussi d'intégrer l'impact négatif des dérivés de la pétrochimie.

En 2018, à la COP24 en Pologne, il sera, entre autres, présenté les apports technologiques pour trouver des solutions. Si celles-ci sont effectives, ce n'est qu'une partie de la réponse.

L'énergie, premier élément de la transition

La COP23 s'est structurée en guide pour comprendre, partager et démultiplier les opportunités d'agir. Elle est dans la continuité et l'accélération d'un mouvement inéluctable. Un élément indiscutable de la conférence de Bonn est que le changement climatique en cours demande des actions qui ne peuvent plus attendre. En une année, les dégâts dus au climat sont visibles. L'année 2017 marque une reprise globale de la croissance des émissions de CO² selon les dernières estimations encore provisoires. Principale fautive, la Chine avec des émissions en hausse de 3,5% dues à une relance de la consommation de charbon et une reprise de la croissance de 6,7%. Le centre manufacturier de la planète, de par son utilisation du charbon en tant que principale source d'énergie, qui pourrait augmenter de 3% en raison de la croissance plus forte de la production industrielle, et de la baisse de la production d'hydroélectricité due à la baisse des précipitations. En Inde, cette augmentation est de 2% contre une baisse de 0,2% aux Etats-Unis et 0,2% en Europe.

Revenir à des circuits courts, changer nos mentalités, repenser le développement économique, accélérer la substitution énergétique par des productions renouvelables sont indispensables aux défis qui sont posés. Cependant, tout cela doit immanquablement

passer par la finance. Celle-ci et les investisseurs institutionnels ont un rôle primordial pour accélérer ce mouvement. Nous sommes tous des acteurs de ces évolutions négatives à transformer en opportunités. Une nouvelle croissance économique fondée sur la durabilité, le long terme et l'économie réelle doivent permettre de contrarier ce que Stephen Hawking veut bien dire. La COP23 a vécu, mais son héritage la dépasse et les actions devront être plus concrètes en 2018 pour la COP24 en Pologne.

Olivier Ferrari

Correspondant Bonn

* *Publié sous le titre « COP 23 : soutien déterminant des villes, des entreprises et de la société civile » dans l'AGEFI du 21 novembre 2017*

COP23: soutien déterminant des villes, des entreprises et de la société civile

Les entreprises sont les meilleurs soutiens de ce mouvement de protection du climat et de l'environnement qui doit s'amplifier jusqu'au prochain sommet d'ici.



La conférence est ouverte une semaine plus tôt que prévu. Elle a été précédée par une réunion des ministres de l'Environnement et du Climat de la région de Bonn, qui a permis de discuter de la mise en œuvre de l'accord de Paris. Les participants ont discuté de la nécessité de renforcer les engagements pris lors de la COP21 et de la nécessité de passer à l'action plus rapidement.

La COP23 est structurée en guide pour comprendre, partager et démultiplier les opportunités d'agir. Elle est dans la continuité et l'accélération d'un mouvement inéluctable. Un élément indiscutable de la conférence de Bonn est que le changement climatique en cours demande des actions qui ne peuvent plus attendre. En une année, les dégâts dus au climat sont visibles. L'année 2017 marque une reprise globale de la croissance des émissions de CO² selon les dernières estimations encore provisoires. Principale fautive, la Chine avec des émissions en hausse de 3,5% dues à une relance de la consommation de charbon et une reprise de la croissance de 6,7%. Le centre manufacturier de la planète, de par son utilisation du charbon en tant que principale source d'énergie, qui pourrait augmenter de 3% en raison de la croissance plus forte de la production industrielle, et de la baisse de la production d'hydroélectricité due à la baisse des précipitations. En Inde, cette augmentation est de 2% contre une baisse de 0,2% aux Etats-Unis et 0,2% en Europe.

Revenir à des circuits courts, changer nos mentalités, repenser le développement économique, accélérer la substitution énergétique par des productions renouvelables sont indispensables aux défis qui sont posés. Cependant, tout cela doit immanquablement

passer par la finance. Celle-ci et les investisseurs institutionnels ont un rôle primordial pour accélérer ce mouvement. Nous sommes tous des acteurs de ces évolutions négatives à transformer en opportunités. Une nouvelle croissance économique fondée sur la durabilité, le long terme et l'économie réelle doivent permettre de contrarier ce que Stephen Hawking veut bien dire. La COP23 a vécu, mais son héritage la dépasse et les actions devront être plus concrètes en 2018 pour la COP24 en Pologne.

Valorisation d'une part au 30.11.2017

30.11.2017	CHF
Estimation valeur comptable d'une part (art. 9 statut)	10'000.00
Résultat avant impôt par part	524.28
Bénéfice après impôt et affectation par part (art. 29 statut)	366.05
Estimation valeur de liquidation d'une part	12'775.74
Nombre de parts	1'083
Réserve sur valeur comptable	2'027'838.05
Dividende exercice 2014. Date ex. 15.04.2015	350.00
Dividende exercice 2015. Date ex. 28.04.2016	250.00
Dividende exercice 2016. Date ex. 10.04.2017	359.00
Dividende accumulé en cours d'exercice 2017	114'842.57

ONE CREATION, aux côtés de l'UNCTAD, récompense deux start-ups œuvrant pour les Objectifs de Développement Durable ! - SDGs

Le 14 novembre 2017, dans le cadre du Global Entrepreneurship Week, s'est tenue au Palais des Nations à Genève la troisième édition du « Start-Up for SDGs » organisée par l'UNCTAD (United Nations Conference on Trade and Development) en collaboration avec la WIPO (l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle), le Politecnico di Milano, le Youth Business International et l'Impact Hub Geneva. L'évènement a été présidé par Monsieur Olivier Ferrari ; CEO et cofondateur de ONE CREATION Coopérative, le sponsor officiel de cette édition. Six experts et spécialistes du développement durable représentant des institutions de renom (l'université de Genève, l'université de Zurich, la banque Lombard Odier, le Business Angels Suisse, NEUW Ventures et la Ga-

vi_l'Alliance du Vaccin) sont intervenus durant les panels de discussion afin de transmettre leurs savoirs et conseils aux jeunes entrepreneurs de comment promouvoir une croissance durable et inclusive et mettre en avant le rôle de l'entrepreneuriat dans le développement durable.

À travers cette journée, l'UNCTAD cherche à promouvoir l'investissement en faveur des 17 objectifs de développement durable (ODD) qui offrent désormais un ensemble de lignes directrices et un langage commun aux parties prenantes actives dans le déploiement de solutions pour un monde plus durable. Aujourd'hui, il

semble que les acteurs du développement durable ou de l'impact investing ont enfin trouvé un terrain commun dans le cadre érigé par l'ONU et ses ODD.

L'objectif est de mettre en avant ces sociétés exemplaires qui arrivent à avoir un impact positif et un équilibre dans les domaines économique, social et environnemental.



Pour cette troisième édition, l'organisation a enregistré 75 demandes de participation. En juillet dernier, le réseau de l'UNCTAD pour l'entrepreneuriat pour les jeunes et les partenaires de l'évènement ont diffusé l'évènement internationalement. En septembre, le jury a sélectionné les dix sociétés avec une grille d'évaluation rigoureuse qui mesure la contribution aux ODD et le business model des participants.

L'évaluation des dossiers complets conduite par les experts compte pour deux tiers de la note. Et le « pitch » fait le jour J, représente le tiers final de la note, elle aussi déterminée par le panel.

Les dix sociétés ayant fait le voyage jusqu'à Genève depuis les quatre coins du monde, traitaient des thématiques différentes, toutes alignées avec au moins un ODD. Malgré leur diversité, toutes poursuivent l'objectif d'avoir un impact positif dans le monde, dans une démarche non-philanthropique. La qualité des projets présentés dans cet évènement est élevée, et l'énergie et la détermination des entrepreneurs contagieuses.

ONE CREATION, sponsor unique de la récompense octroyée aux deux lauréats, offre un prix de USD 15'000 en participation au capital pour le 1er, et un don de USD 5'000 pour le second. ONE CREATION, une solution d'investissement qui génère un rendement à l'aide d'un portefeuille de participations soigneusement choisies pour ses impacts environnementaux positifs et rend ainsi possible des avancées dans un grand nombre des ODD. En effet, au travers de ses prises de participations dans des entreprises actives dans la gestion de l'eau, les énergies renouvelables, l'entrepreneuriat durable, l'innovation verte, l'économie circulaire, la gestion des déchets, elle soutient, à son échelle, la stabilité et le déploiement d'entreprises engagées dans la transition.

ONE CREATION

Quai Perdonnet 5
CH-1800 Vevey
T +41 (0)21 925 00 33
www.onecreation.org

DIRECTION

Olivier Ferrari - CEO
T +41 (0)21 925 00 33 - oferrari@coninco.ch

**Sabine Giammarresi-Mabillard - Directrice
Département Placements Collectifs**
T +41 (0)21 925 00 38 - sgiammarresi@coninco.ch

Laura Petoud - Gestionnaire Développement durable
T +41 (0)21 925 00 35 - lpetoud@coninco.ch

Elisa Benito - Analyste durabilité
T +41 (0)21 925 00 43 - ebenito@coninco.ch

ONE CREATION Coopérative pour la Recherche Environnementale et l'Application des Technologies Induites de l'Ordre Naturel.

La société poursuit principalement le but de favoriser ou de garantir, par une action commune, les intérêts économiques déterminés de ses membres, en favorisant la recherche appliquée en matière de protection de l'environnement et de préservation des ressources naturelles, ainsi que le soutien au développement des technologies assurant un progrès économique respectueux de la nature.

Pour un développement industriel économique durable.

ONE CREATION

Think Sustainable

Suite de la page 3

Les deux projets qui se sont distingués dans cette édition sont Elea Reusable Sanitary Pads, de Tanzanie, et Wamina, du Mozambique. Les deux sont des projets qui encouragent l'autonomie des filles, favorisant l'éducation et l'auto appréciation en leur fournissant des informations factuelles sur la menstruation et les produits d'hygiène personnelle, y compris des serviettes hygiéniques réutilisables. L'accès à ces derniers, comme l'éducation apportée à ce sujet, permettra aux filles de diminuer leur absentéisme à l'école, ce qui aide à éviter le piège de la pauvreté. Les serviettes hygiéniques réutilisables réduisent également les effets nuisibles que des tonnes de déchets provenant des produits menstruels jetables ont sur l'environnement.

Tous les participants ont eu la chance de vivre cette expérience enrichissante. Ils ont appris de nouveaux outils pour leur business, ils ont fait des contacts professionnels, partagé de nouvelles idées, etc. Les membres du panel, experts du secteur, ont fourni un feedback très précieux à tous les participants. La communauté internationale et l'environnement genevois, ensemble, rendent ce type d'évènement de portée internationale possible. L'UNCTAD offre par-là, une opportunité unique pour des entreprises encore jeunes et de petites tailles.

Ce qui est clair, c'est que nous avons eu devant nous une nouvelle génération qui désire faire face aux problèmes du monde au moyen de l'entrepreneuriat. Leur philosophie n'est plus celle de chercher des profits à n'importe quel coût, mais au contraire, d'avoir un impact positif pour la planète avec leur projet d'entreprise.



Les deux projets finalistes contribuent aux objectifs de développement durable pointés sur le graphique ci-dessus.



Au premier rang, cinq des concurrents.